Bref historique du mouvement anarchiste français

Les anarchistes se rattachent par une filiation d'idées à l'Association Internationale des Travailleurs (A.I.T). On peut considérer Bakounine comme le précurseur moderne de l'Anarchie même si ce dernier qualifie Proudhon de « Notre père à tous ».

Bakounine a pour moteur la haine du despotisme tout comme Proudhon a la haine de l'autorité.

Il fait sensation au Congrès de la Paix à Genève en 1867 en exposant sa théorie de la destruction des Etats politiques et de la libre fédération des communes. Orateur qui sait captiver son auditoire, c'est surtout un lutteur et un penseur. Tout comme ses frères internationaux, il affirme qu'il n'a d'autre patrie que la révolution universelle et d'autres ennemis que la réaction.

Des dissensions apparaissent très vite entre marxistes et anarchistes ou plutôt entre socialistes autoritaires et socialistes libertaires. James Guillaume et Bakounine sont exclus de l'Internationale par Marx et très rapidement à partir de ce moment (1872) la Fédération jurassienne d'obédience bakouninienne devient la « forteresse » des adversaires de Marx.

Kropotkine considère d'ailleurs cette Fédération jurassienne comme le berceau de l'Anarchie : « La Fédération jurassienne a joué un rôle immense dans le développement de l'idée révolutionnaire…Si on parle aujourd'hui d'anarchie, s'il y a trois mille anarchistes à Lyon et cinq mille dans tout le bassin du Rhône, s'il y en a des milliers dans le midi, la Fédération en est la cause pour une bonne part…Où en était l'idée d'anarchie il y a dix ans en Europe ? L'esprit de l'époque nous a poussés ; mais en tant qu'un groupe peut y faire quelque chose, c'est à la Fédération jurassienne qu'il faut l'attribuer. » (Le Révolté du 8 juillet 1882.

En 1879, au congrès ouvrier de Marseille, l'idée anarchiste commence à être formulée.

Jusqu'en 1880, les ouvriers révolutionnaires divisaient leurs sympathies entre plusieurs courants politiques, les uns se nommant les radicaux, les autres radicaux socialistes.

Dès 1880, les idées anarchistes commencent à prendre corps et à s'affirmer notamment au travers de l'abolition de la propriété individuelle. Elles remettent en cause la fausse voie des révolutions politiques qui ne changent rien aux conditions économiques.

Au congrès ouvrier du Havre de novembre 1880, les positions anarchistes font des progrès : « Tous les instruments de travail et toute la matière première doivent être repris par la collectivité, et rester entre ses mains propriété indivise et inaliénable, par la révolution sociale ; que tous les produits doivent être mis à libre disposition de tous par la réalisation du communisme anarchiste, but de la Révolution. » (Le Révolté du 27 novembre 1880).

Dès la loi d'amnistie générale votée par la Chambre à propos des exilés de la Commune, de nombreuses personnes se tournent vers l'anarchisme.

Le 12 septembre 1880 paraît le premier numéro de « La Révolution sociale » où un semblant de programme se fait jour. Début 1881,on constate dans le milieu que le parti anarchiste n'est pas organisé mais que « ce sont les premiers groupes formés qui tiennent la clef des groupes entre eux ».

En 1881, le développement du « parti anarchiste » se fait essentiellement dans le milieu ouvrier où la violence du langage faisant écho à la violence de la société, une certaine attitude fière et la défense des plus démunis attirent de plus en plus de travailleurs révolutionnaires.

Afin de donner un peu plus de cohérence au mouvement anarchiste qui se dessine tout en respectant l'indépendance des groupes anarchistes constitués, un appel est lancé dans la Révolution sociale du 16 juin 1881 : « Compagnons, l'Alliance des groupes socialistes révolutionnaires se proposait depuis longtemps de renouer de sérieuses relations avec tous les groupes en communion d'idées avec elle ; mais avant d'entreprendre cette tâche, elle voulait chercher le mode meilleur pour relier les groupes afin de donner une véritable cohésion au parti anarchiste. L'Alliance a complètement abandonné l'idée d'un groupe principal où toutes les relations seraient concentrées, pour revenir à un mode meilleur, plus simple, et surtout plus en rapport avec nos principes. Ce mode consiste à prier tous les groupes de correspondre entre eux . A cet effet l'alliance, qui possède à peu près toutes les adresses, en envoie copie à tous les groupes afin que cette correspondance puisse commencer de suite. Dès qu'un groupe existant apprendra la constitution d'un groupe nouveau, il devra l'indiquer à tous, afin que chacun puisse au besoin lui prêter son concours et son appui. Les questions seront mises à l'étude chez les uns par les autres ; il est évident dès lors que toute espèce d'autorité disparaît, et que chacun est obligé, pour affirmer son existence, de fournir une part d'initiative. Un autre avantage ressort de cette organisation : c'est que le jour où l'administration gouvernementale essaiera de nous atteindre, au lieu de rencontrer une seule tête, dont la destruction tuerait l'organisation tout entière, elle rencontrera autant de centres éclairés et résolus qu'il y aura de groupes… »

Cette déclaration peut être considérée comme la première constitution de l'anarchisme organisé dans « un parti anarchiste socialiste révolutionnaire », selon le vocable de l'époque.

A partir de 1881, si les anarchistes se déclarent adversaires de la politique parlementaire, ils entendent porter leur action sur le terrain de l'illégalité « qui est la seule voie menant à la révolution ». Au congrès de Londres, ils indiquent que la propagande par le fait dans les campagnes a plus d'importance que dans les villes…et qu'il faut donner un grand poids à l'étude des sciences techniques et chimiques, comme moyen de défense et d'attaque. Cette théorie popularisée par Brousse et quelques autres (en 1877) sera abandonnée une dizaine d'années plus tard au vu de la répression s'abattant sur les militants et au repliement des groupes anarchistes sur eux-mêmes.

Toujours dans une optique de prise de décisions décentralisées et de respect de l'indépendance des groupes, les participants à ce congrès stipulent que « ce sera aux groupes et fédérations à décider définitivement si elles acceptent ces résolutions ».

Avec la parution du journal le « Droit Social » à Lyon, le Bulletin des groupes anarchistes, publié par les groupes de Paris et « Le Révolté » toujours édité à Genève, les anarchistes se trouvent organisés et fédérés.

Les correspondances sont actives entre les groupes, les placards anarchistes fleurissent sur les murs des villes, des réunions publiques ont lieu dans tous les centres industriels de France.

Du côté des socialistes autoritaires les divisions font rage entre Guesde, Brousse et Malon.

Les anarchistes qui se sont séparés de ces socialistes-là constituent maintenant une entité politique distincte et essaient de s'en distinguer le plus possible car ils craignent toujours « qu'on puisse les confondre avec quelqu'une des sectes qui travaillent le monde ouvrier ».

Un congrès international se tient en août 1882 à Genève avec pour ordre du jour : « De la séparation complète du parti anarchiste d'avec les partis politiques de quelque titre qu'ils se décorent. », le but de ce congrès étant de prévenir toute confusion entre les courants socialistes dont l'anarchiste.

Le Révolté du 19 août 1882 donne un rapide aperçu des principes anarchistes du moment : « Notre ennemi, c'est notre maître. Anarchistes, c'est-à-dire hommes sans chefs, nous combattons tous ceux qui se sont emparés d'un pouvoir quelconque, ou veulent s'en emparer.

Notre ennemi, c'est le propriétaire, qui détient le sol et fait travailler le paysan à son profit ; notre ennemi, c'est le patron qui possède l'usine et qui l'a remplie des serfs du salariat ; notre ennemi, c'est l'Etat, monarchique, oligarchique, démocratique, ouvrier, avec ses fonctionnaires, et ses états-majors d'officiers, de magistrats et de mouchards. Notre ennemi, c'est toute abstraction de l'autorité, qu'on appelle Diable ou Bon Dieu, au nom de laquelle les prêtres ont si longtemps gouverné les bonnes âmes. Notre ennemi, c'est la loi, toujours faite pour l'oppression du faible par le fort, et pour la justification et la consécration du crime.

Mais si le propriétaire, le patron, les chefs d'Etat, les prêtres et la loi sont nos ennemis, nous sommes aussi les leurs et nous nous redressons contre eux.

Nous voulons reconquérir le sol et l'usine sur le propriétaire et le patron ; nous voulons abolir l'Etat, sous quelque nom qu'il se cache, et reprendre notre liberté morale contre le prêtre et la loi. Dans la mesure de nos forces nous travaillons à la destruction de toutes les institutions officielles, et nous nous déclarons solidaires de tout homme, groupe ou société qui nie la loi par un acte révolutionnaire.

Nous écartons tous les moyens légaux, parce qu'ils sont la négation même de notre droit ; nous repoussons le suffrage dit universel, ne pouvant nous départir de notre souveraineté individuelle et nous rendre complices de crimes commis par de prétendus mandataires. Entre nous anarchistes et tout parti politique, conservateur ou modéré, combattant toute liberté ou la concédant par doses, la scission est complète. Nous resterons nos propres maîtres, et celui d'entre nous qui viserait à devenir un chef est traître à notre cause.

Toutefois nous savons que la liberté individuelle ne peut exister sans association avec d'autres compagnons libres. Nous vivons les uns par les autres ; c'est la vie sociale qui nous a faits, c'est le travail de tous qui donne à chacun le sentiment de son droit et la force de le défendre. Tout produit social est une œuvre collective à laquelle tous ont également droit. Nous sommes donc communistes ; nous reconnaissons que, sans la destruction des bornes patrimoniales, communales, provinciales, nationales, l'œuvre serait toujours à refaire. A nous de conquérir et de défendre la propriété commune, quelles que soient notre langue et l'étiquette des gouvernements à renverser. »

On constate que dès ses débuts , l'anarchisme a cherché à coordonner ses efforts, pour autant dans les faits on constate que sous une apparente communauté d'idées, les anarchistes comme leurs autres concurrents socialistes ont subi l'émiettement de leurs forces .

La multiplicité de petits groupes s'est traduite simultanément en émulation et en rivalité même si Emile Gautier s'écrie : « Nous sommes quelques milliers de par le monde, quelques millions peut-être. »

Pour une réforme générale de la société

Les doctrines anarchistes sont à la fois sociales, politiques et économiques ce qui engendre que la société doit être transformée radicalement.

Concernant la religion, les anarchistes s'alignent sur la profession de foi de Proudhon : « Dieu, c'est sottise et lâcheté, Dieu c'est hypocrisie et mensonge ; Dieu, c'est tyrannie et misère ; Dieu, c'est le mal (Proudhon, Système des contradictions économiques, chapitre VIII). Mais aussi sur Bakounine : « Si Dieu existait, il faudrait l'abolir. » (Dieu et l'Etat) et « L'idée de Dieu implique l'abdication de la raison et de la justice humaines : elle est la négation la plus décisive de la liberté humaine, et aboutit nécessairement à l'esclavage des hommes, tant en théorie qu'en pratique. »

Si Dieu est, l'homme est esclave ; or, l'homme peut et doit être libre ; par conséquent Dieu n'existe pas…il y a donc incompatibilité de l'autorité divine et de la liberté humaine.

Parallèlement les anarchistes avancent l'idée de la suppression des classes sociales, l'égalité économique et sociale des individus des deux sexes. Pour eux la misère est la conséquence directe du régime de la propriété et du rôle joué par l'Etat pour maintenir ce respect de la propriété.

Si Saint-Simon prêchait l'abolition de l'héritage, le congrès du Havre de 1880 réclamait dans son programme économique, la suppression de l'héritage en ligne indirecte et de tout héritage en ligne directe dépassant vingt mille francs.

Saint-Simon disait : « A chacun selon son esprit, à chaque capacité selon ses œuvres : plus d'héritage ! » (Exposé de la doctrine, 1829)

Pour les anarchistes le régime de la propriété tient une place prépondérante car pour les travailleurs qu'ils défendent, un meilleur aménagement de la propriété adoucirait le sort de ces derniers. Un partage égal de toutes les richesses sociales entre tous les membres de la société doit s'inscrire dans l'ordre des choses.

On peut considérer Bakounine comme le fondateur et le promoteur du collectivisme. Ce terme prend le contre-pied du communisme d'Etat de Marx : « Je suis collectiviste, et non pas communiste, et si je demande l'abolition de l'hérédité, c'est pour arriver rapidement à l'organisation sociale » (Discours de Bakounine au Congrès de la paix à Berne, 1873).

Ensuite les anarchistes disent que la terre appartient à tous indivisément, c'est le concept d'universalisation qui prévaut alors…avant de se réapproprier le terme de communisme anarchiste.

Les anarchistes considèrent aussi comme primordiale l'organisation des associations ouvrières : « L'idéal à réaliser, c'est la fédération des groupes producteurs : ces fédérations formeront ensuite entre elles des fédérations plus vastes, déterminées par les affinités de mœurs, de langages, d'intérêts économiques » (Congrès de l'AIT, Berne, 1876).